

Transgenre ; le temps de l'annonce ... le témoignage d'une grand-mère

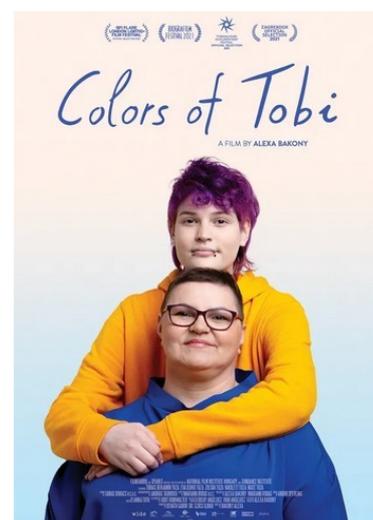
« ...Je suis une personne transgenre, un homme transgenre plus précisément. Il se trouve que je ne me suis jamais considéré comme une femme. Avant que vous demandiez si je compte transitionner médicalement, je souhaite dans un premier temps changer de prénom et de genre à l'État civil. C'est pourquoi je souhaiterais que vous utilisiez les bons pronoms me concernant : il ou iel (neutre). Je souhaiterais également que l'on m'appelle Léo dans la mesure du possible... sachez que je suis toujours la même personne, cela ne change et ne changera en rien qui je suis. Je souhaite juste m'assumer haut et fort...Je vous demande la plus grande bienveillance. Je vous aime, bisous :) »

C'est une partie du message adressé aux divers membres de sa famille par une de nos petites filles, (pardon ! par un de nos petits fils) de 17 ans, il y a quelques mois.

Heureusement que nous avons, grâce à des séries, reportages et autres films une approche bienveillante de cette question : Merci « Plus belle la vie », « Petite fille », « Les couleurs de Tobi ».

Nous n'en sommes pas moins tombés des nues car personne, ni pendant son enfance ni son adolescence n'avait rien vu venir, jamais il n'avait exprimé le moindre malaise, le moindre désir d'être « genré » différemment. Et si, depuis quelques mois nous le sentions perturbé, nous le mettions sur le compte des études, de l'« éco anxiété », de la crise d'adolescence, bref du malaise ressenti par beaucoup de jeunes depuis le covid.

C'est ce qui explique que, dans un premier temps, malgré notre grande **inquiétude** vis à vis du « parcours du combattant » qui l'attendait nous avons été un peu dans le **déni** : ça ne peut pas être ça, il se trompe, ça lui passera, pourvu qu'il n'entreprenne rien avant d'être bien sûr !



Mais c'est une grande **tristesse** qui a vite pris le dessus, ainsi qu'une sorte de **sidération** de constater que contrairement à la plupart des adultes, pour les jeunes de notre entourage : ses frères et sœurs, cousins cousines (nos petits enfants), ce qui pour nous était **bouleversement** et **questionnements** sans fin, était un « non-événement », quelque chose de normal, qui n'interroge pas leur rapport à Léo, ne remet pas pour eux en cause un des fondements de son identité, n'interroge pas le devenir de la société telle que nous la connaissons, ne pose pas de questionnements d'ordre éthique quant aux manipulations éventuelles de son intégrité corporelle.

Inquiétude, déni, sidération, bouleversement, questionnements sont bien le résumé de mon ressenti mais ce qui domine c'est la tristesse : j'avais une petite fille, je dois en faire le deuil, pire je dois me dire qu'elle n'a jamais existé, c'était dans ma tête ! Quelle violence ! Contrairement à ce qu'il dit : « sachez que je suis toujours la même personne, cela ne change et ne changera en rien qui je suis. », je n'arrive pas à assimiler comment c'est possible que l'identité de Léo soit exactement la même que celle de Julie, peut être que je me pose trop de questions métaphysiques mais comment zapper cet aspect ? Peut-être que si je pouvais vraiment discuter avec lui de ce qu'il vit, je pourrais constater que c'est bien la « même personne » et me rassurer.

Mais, et je le comprends, les personnes transgenres ont tendance à se refermer sur leur micro société, tellement elles se sentent blessées par nos remarques maladroitement et ne partagent pas vraiment leur ressenti avec nous autres traités de « cisgenres hétéronormés forcément en accord avec la société patriarcale ». En fait je ne sais même pas, puisque nous n'en parlons, pas si Léo est d'accord avec ce

regard porté sur nous par une grande partie de la communauté LGBTQI+ mais dans le doute, **je me sens « dans mes petits souliers », culpabilisée, étiquetée et je trouve ça un peu injuste.** Je trouve normal qu'ils (elles) attendent de nous, acceptation, bienveillance, remise en cause de nos certitudes, mais j'ose dire que j'attends aussi de leur part, non la compréhension mais l'acceptation de notre difficulté, la reconnaissance de notre bonne volonté et la bienveillance envers notre ressenti même s'ils (elles) ne peuvent pas le comprendre. (Attention, je ne veux pas dire que les enfants doivent prendre des décisions concernant leur vie en fonction des états d'âme de leurs parents, bien au contraire il est bon qu'ils « s'affirment haut et fort »). Ça me semble indispensable pour que les choses avancent. Et pour que la tendresse des liens familiaux ne meure pas étouffée sous les rancœurs.

Mon plus grand souhait est que Léo, s'il ne veut ou ne peut pas les trouver auprès de nous ses proches, rencontre sur sa route des adultes à qui se raccrocher, avec qui partager ses angoisses, ses difficultés, se sentir soutenu moralement sur le difficile chemin de sa transition. Des personnes réelles et non pas seulement les personnes virtuelles rencontrées sur les réseaux sociaux où il est facile et tentant de se réfugier.

En fait, son « coming-out » m'a amenée à me pencher sur la question, chercher des reportages, consulter des sites, lire : Comprendre c'est un peu me rassurer. Je n'ai pas vraiment trouvé de certitudes concernant mes questionnements plutôt des éclaircissements sur certaines problématiques, et certainement une façon différente de les aborder.

Plutôt que m'appesantir sur les questions vertigineuses du type de famille et de société qui se profile pour l'avenir, voire pourquoi pas, l'éventuel déclin de l'humanité, je suis dans un parti pris d'espérance : Et si on se dirigeait vers une société plus inclusive, ayant laissé tomber tous préjugés et stéréotypes. Si cette grande liberté signifie la fin de la famille telle que nous la connaissons, elle a peut-être en germe d'autres types de relations, de familles que nous ne pouvons pas encore imaginer. Une occasion de se pencher sur les valeurs auxquelles nous sommes attachés, peut-être de remettre en cause ou au moins d'ajuster certaines d'entre elles ou pour certaines de renforcer notre détermination à les affirmer.

M.-Th., Membre du CMR ainé dans son département

